

COLLOQUE EN QUESTION

Thème de choix, aujourd'hui proposé partout : vers quel monde allons-nous? A la réflexion, ne serait-ce pas que le colloque est devenu un "genre", et que ce genre montre son usure? La façon de poser le problème, son énoncé, le lieu de son déroulement, son déroulement lui-même, la prestation programmée des conférenciers, le sas de sécurité que constitue pour le public la table ronde, autant de conditions qu'on retrouve dans tous les colloques.

Supposons maintenant qu'au lieu de nous réunir, comme c'est de règle, en un lieu accueillant, et relativement "confidentiel", nous soyons ensemble invités à débattre de l'avenir du monde sur un plateau de télévision. Aucun des participants n'aurait l'idée de s'en tenir au texte de sa conférence. La logique "médiatique" est constituée d'un ensemble de règles en vue de produire l'événement" dans des conditions et pour un public cible déterminé. Deuxième scénario : notre bonne fortune aidant, nous voilà invités à participer à un conseil d'administration d'IBM, de Sony, au choix, ou d'une banque suisse. Ordre du jour : le monde en devenir. Notre attitude et notre discours changeraient du tout au tout pour se claquer "naturellement" sur le modèle de l'Entreprise réglé par la logique du marché à l'échelle planétaire. Comme le disait Akio Morita, président de Sony, à la veille de lancer le walkman dont ses concurrents prédisaient l'échec : "Sony ne cherche pas à vendre des produits nouveaux; Sony vise à changer les comportements" (je cite de mémoire). Faire la "réalité" au moyen de produits et de services rentables, tel est l'objectif de l'Entreprise.

Quant au colloque classique tel qu'il est pratiqué dans les milieux "intellectuels" et/ou "académiques", il implique par définition, par tradition aussi, l'adoption et la mise en oeuvre d'une "logique cognitive" dont le principe, la forme et les modalités visent à la fois à comprendre et à expliquer. L'élucidation pertinente par voie rationnelle en est la fin comme le raisonnement appuyé sur l'expérience en est le moyen.

Ces trois "logiques" aboutissent dans leurs applications respectives à des "produits" différents : marchandises ou services, émissions de radio ou de télévision, articles de presse, exposés, débats assortis de la publication des actes. Logiques aussi peu compatibles entre elles que ne le sont les produits

entre eux. C'est aussi que le "poids" de chacune de ces logiques est différent. A côté des logiques "économique" et "médiatique" voire "politique", la logique cognitive ne pèse pas lourd! D'autant qu'on ne peut plus s'en remettre, comme naguère, au seul matériau du discours que sont les concepts. Qu'est-ce à dire sinon que les "intellectuels" se doivent de tenir compte de ceux qui "font" la réalité et des moyens toujours plus puissants dont ils disposent, faute de quoi ils seront marginalisés, ou, osons le néologisme, "résidualisés". Il me paraît donc d'autant plus urgent de réfléchir sur l'Action que la Conscience, du moins traditionnelle, est menacée de passer à l'état de fossile. La Réflexion ne peut plus s'en tenir au passé; force lui est d'accepter que les technologies nouvelles soient mises à contribution. Ce qui me conduit à proposer - pari, gageure, utopie ? - de passer du colloque, traditionnellement défini ci-dessus, au méta-colloque, qui implique une double mise en oeuvre, à la fois on line et off line, donc de nouveaux outils et de nouvelles structures.

-> *métacolloque

-> *concepts concepts opératoires, concepts techno-opératoires